

Scène nationale
du Sud-Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-Jean-de-Luz

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Proposé par Laure Salvador / laure.salvador@ac-bordeaux.fr
Professeur relais DAAC (Rectorat de Bordeaux)
pour la Scène nationale du Sud-Aquitain

3 annonciations

Pascal Rambert

Anglet > Théâtre Quintaou
Durée : 1h50

Représentations tout public :
mar. 17 + mer. 18.05.22 > 20h

Niveau conseillé : à partir de la 2nd



RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :

Carine Chazelle

Responsable des relations avec les publics,
conseillère à la programmation jeune public
carinechazelle@scenenationale.fr
05 59 55 85 05

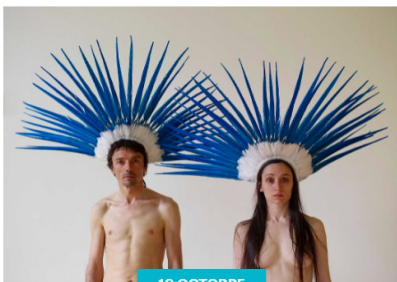
-

Laure Salvador

Professeur relais DAAC (Rectorat de Bordeaux)
pour la Scène nationale du Sud-Aquitain
laure.salvador@ac-bordeaux.fr

TARIFS :

8 euros par élève, gratuit pour les
accompagnateurs (un accompagnateur
pour 10 élèves environ).



19 OCTOBRE

Clôture de l'amour

PASCAL RAMBERT / STRUCTURE
PRODUCTION

Théâtre / Théâtre Michel Portal . Bayonne

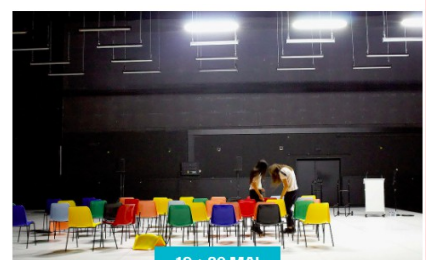


17 + 18 MAI

3 annonces

PASCAL RAMBERT

Théâtre / Théâtre Quincaou - grande salle . Anglet



19 + 20 MAI

Sœurs (Marina & Audrey)

PASCAL RAMBERT

Théâtre / Théâtre Michel Portal . Bayonne

TABLE MATIERES

Présentation du spectacle

P. 03

Note d'intention – Pascal Rambert

P. 04

Entretien de Pascal Rambert par Marie Plantin

P.05



Propositions d'activités :

P. 06

- ① Déterminer des horizons d'attente à partir de l'analyse du titre.
P. 07
- ② Entremêler les arts
P.09
- ③ Unité et variations.
P.16
- ④ Percevoir le style de Rambert à travers un travail sur le monologue.
P.16



Annexes

P. 19

- ① Entretien avec Pascal Rambert.
P. 19
- ② Entretien avec Audrey Bonnet.
P. 22
- ③ Extraits du texte *3 annonces*.
P. 24



Pour aller plus loin : bibliographie indicative

P. 27

PRESENTATION DU SPECTACLE

“annuncio che il nero non è il nero.”

Quelles annonces pour aujourd'hui ? En s'inspirant de la peinture vénitienne, le metteur en scène et auteur Pascal Rambert traverse les siècles dans un spectacle à la scénographie fascinante porté par trois comédiennes exceptionnelles. Il nous fait entrer par sa poésie dans trois séquences où la parole se déploie hors du temps.

L'ange Gabriel s'adresse à la Vierge pour lui dire la naissance d'un enfant divin... Cette scène si souvent représentée dans la peinture du *Quattrocento*, l'artiste polymorphe Pascal Rambert a décidé de lui donner de nouvelles perspectives en l'actualisant et en jouant des temporalités. Trois comédiennes de trois nationalités différentes se succèdent pour nous emporter dans des paysages où se jouent le destin de l'Humanité comme la vie de femmes, au sein des événements les plus funestes. D'un tableau vénitien (Sylvia Costa) et la Semaine sainte en Espagne (Itsaso Arana) jusqu'à la vision d'un futur aussi proche qu'inquiétant (Audrey Bonnet), *3 annonces*, dans un espace conçu en collaboration avec Yves Godin, nous emporte au cœur des catastrophes humanitaires et écologiques et fait de nous les dépositaires d'une parole dont la profonde humanité bouleverse. Il confirme aux côtés de *Sœurs (Marina & Audrey)*, également accueilli cette saison, l'importance d'une écriture scénique et littéraire à la renommée internationale.

**Présenté en français, italien, espagnol, surtitré en français.
Pour des raisons esthétiques, le spectacle se déroule dans le noir intégral.**

DISTRIBUTION

Texte, mise en scène : Pascal Rambert — Avec : Audrey Bonnet (français), Silvia Costa (italien), Itsaso Arana (espagnol) en alternance avec Bárbara Lennie — Espace : Pascal Rambert, Yves Godin — Lumières : Yves Godin — Costumes : Anaïs Romand — Musique : Alexandre Meyer — Collaboratrice artistique : Pauline Roussille — Traduction espagnole : Coto Adánez del Hoyo — Traduction italienne : Chiara Elefante — Surtitrage : Alessandra Calabi — Régie générale : Alessandra Calabi — Régie lumières : Thierry Morin — Régie plateau : Antoine Giraud — Régie son : Chloé Levoy — Régie vidéo : Charles Lefebvre — Habilleuse : Marine Baney — Direction de production : Pauline Roussille — Administration de production : Juliette Malot — Coordination de production : Sabine Aznar - Production déléguée : structure production — Coproduction : TNB - Théâtre National de Bretagne à Rennes, Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre des Bouffes du Nord. Création le 29 septembre 2020 au TNB-Théâtre National de Bretagne à Rennes. Le texte *3 annonces* est publié aux éditions *Les Solitaires Intempestifs*.

PASCAL RAMBERT



Théâtre, danse, mise en scène : en quelques années, Pascal Rambert a porté sa parole éruptive sur le plateau pour imposer une écriture hors des intrigues et des histoires, et mettre en tension la nature désirante de l'humain. Depuis *Clôture de l'amour* en 2011, ses productions font l'objet de nombreuses traductions en langues étrangères et font de cet artiste polymorphe l'un des auteurs et metteurs en scène français les plus joués au monde. *Sœurs (Marina & Audrey)* a été ainsi présenté en Estonie et en Espagne. Parmi ses productions récentes, *Architecture* a été créée en 2019 dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon et fait l'objet comme *3 annonces* d'une importante tournée.

NOTE D'INTENTION – PASCAL RAMBERT

Trois comédiennes au plateau, Silvia Costa, Bárbara Lennie en alternance avec Itsaso Arana, et Audrey Bonnet, se réapproprient le mystère de l'annonciation qui se joue entre la vierge Marie et l'ange Gabriel, incarné par chacune d'entre elles dans leurs langues maternelles. Trois monologues, en italien, espagnol, français. Trois prises de parole performatives creusent ce sillon pour le questionner aujourd'hui, le tirer du côté de la modernité. Dans ce dispositif, le public devient le dépositaire de la révélation, il est en position de recevoir, dans l'état d'écoute de la Vierge.

Que pourrait-on annoncer à notre époque ?

Quelles pourraient être les annonces contemporaines ?

La catastrophe écologique à venir ?

La fin du monde ?

L'avènement de temps nouveaux ?

Une marche arrière ?

Tout est ouvert et l'imagination est reine.



ENTRETIEN DE PASCAL RAMBERT PAR MARIE PLANTIN

Avant-propos : Cette présentation du projet *3 annonces* découle d'un échange téléphonique avec Pascal Rambert en date du 12 septembre 2019. Elle coule de mon écoute, se coule dans les mots et l'intention de l'artiste et tente d'en extraire une compréhension de proximité. Je me permets de prendre la parole à sa place.

C'était il y a trois ans environ. Chez un artiste comme Pascal Rambert, quand l'idée d'un spectacle lui vient, on peut parler de jaillissement. Pas au sens d'un Eureka tombé du ciel sans crier garde. Plutôt comme une évidence qui tout à coup se révèle à lui justement parce qu'elle était déjà là, qu'elle afflue dans le continuum d'une pensée en marche, en permanente gestation d'un texte dramatique à venir et de son excroissance scénique qui sera son prolongement logique. Car chez Pascal Rambert, c'est une constante, chaque spectacle découle d'un autre ou de plusieurs autres, chaque spectacle porte en lui la possibilité d'autres à venir. Les créations s'enchaînent selon un principe de résonance, d'échos, de ricochets. Et *3 annonces* s'il n'a pas encore pris chair, vit déjà tapis dans l'ombre du parcours artistique de Pascal Rambert. Comme si chaque pièce attendait son heure pour éclore au monde, s'incarner dans un texte et des corps, apparaître face au public dans cette verticalité chère au metteur en scène.

C'était il y a trois ans donc. Et Pascal Rambert était à Venise. C'est peu dire que les lieux qu'il parcourt et habite par intermittence au gré des voyages personnels et des projets professionnels, influent sur sa création. La géographie innerve son inspiration, sédimente son œuvre. Elle ne s'énonce pas toujours clairement mais elle est belle et bien là, elle impacte les personnalités et les destins en jeu. Elle s'acoquine avec l'Histoire, comme deux sœurs ne pouvant fonctionner l'une sans l'autre, les deux faces d'une même médaille. C'était à Venise donc. Pendant la Biennale. Pascal Rambert, convié à faire une Masterclass avec de jeunes artistes issus du monde entier, les emmène d'église en église s'abreuver à cette source inépuisable de l'art italien et en particulier à ce motif pictural récurrent, mystérieux et passionnant : l'annonciation. Ensemble, ils se nourrissent de ces tableaux à forte dimension théâtrale et chorégraphique. La scène de l'annonciation est en elle-même un terreau narratif puissant, et plus encore que ce qui se joue entre l'ange Gabriel et la vierge Marie, ce sont les postures des corps et leur positionnement dans l'espace qui viennent impulser les improvisations avec les danseurs et performeurs impliqués. Un groupe inspirant, moteur, qui, dans la Venise estivale du XXI^e siècle, se réapproprie ce mystère de l'annonciation pour le questionner aujourd'hui, le tirer du côté de la modernité. Que pourrait-on annoncer à notre époque ? Quelles pourraient être les annonces contemporaines ? La catastrophe écologique à venir ? La fin du monde ? L'avènement de temps nouveaux ? Une marche arrière ? Tout est ouvert et l'imagination est reine.

C'était à la Biennale de Venise. Haut lieu de l'art sous toutes ses formes où transitent des artistes du monde entier. Romeo Castellucci était là lui aussi. Et Silvia Costa, son bras droit, muse, assistante, comédienne et metteuse en scène depuis quelques années, participait au workshop de Pascal Rambert. La rencontre eut lieu, l'envie de travailler ensemble énoncée par les deux metteurs en scène. Rambert et Castellucci, qui l'eut crû et en même temps bien sûr, la chose semble tout à coup évidente. Le sujet était là, les personnalités en présence aussi, et une direction commune : creuser ce sillon de l'Annonciation. Automne 2019. Le projet s'est concrétisé. Pascal Rambert voit désormais clairement la structure de la pièce à venir. Au plateau, Silvia Costa donc, italienne (programmée au théâtre de Gennevilliers au temps où Pascal Rambert en assurait la

direction), Barbara Lennie, espagnole (la comédienne interprète *Clôture de l'amour* et *Sœurs* dans leurs versions espagnoles) et Audrey Bonnet, française, pilier des distributions de Pascal Rambert. Trois comédiennes que le metteur en scène désirait réunir, à la façon dont il construit ses castings, toujours la même, l'envie d'écrire pour, l'envie de voir ensemble, en interaction, des comédien·ne·s embarqué·e·s dans une même aventure. Et last but not least, l'envie de travailler avec.

C'est ainsi que *3 annonces* s'annonce. Trois monologues à venir. Trois prises de parole performatives rejoignant ce fil conducteur de toute la démarche «rambertienne» creusant la question du langage dans ses deux extrémités, sa puissance d'amour et de violence, sa capacité à dire le monde autant que son impuissance. Ce seront trois adresses au public qui passeront par l'emploi du «tu», les trois femmes incarnant chacune leur tour l'ange Gabriel. Dans ce dispositif, le public devient le dépositaire de la révélation, il est en position de recevoir, dans l'état d'écoute de la Vierge. Ces voix seront à la fois proches des voix intérieures comme lorsqu'on s'adresse à soi-même, tout en étant projetées vers l'extérieur, l'altérité, la communion des spectateurs. La parole sera donc réflexive, tournée en dedans, et à l'attention du monde, tournée en dehors. Ces trois monologues s'exprimeront en trois langues, les langues maternelles des comédiennes. L'italien, l'espagnol et le français. Sachant qu'à la fin, très probablement, ces trois langues se mélangeront tout comme les trois temporalités liées à chaque monologue. Si Pascal Rambert a l'habitude de jongler avec les langues puisqu'il travaille à l'international en continu et ce depuis de nombreuses années désormais, c'est la première fois qu'il en réunit trois ensemble, en concomitance sur un même projet.

Ces trois parties de 20 minutes/une demi-heure chacune (le spectacle tournera autour d'une durée disons classique d'1h30) fonctionneront à la manière de trois grands tableaux, évoquant trois temporalités très distinctes, trois espaces-temps séparés. Trois actes, le premier étant le plus proche du fameux Quattrocento italien, période faste de l'Histoire de l'Art, un temps révolu qui a rêvé à la beauté et inventé des espaces picturaux très architecturés, réalisés avec un grand soin. Le deuxième sera lié à la ferveur qui émane de la Semaine Sainte en Espagne, au sang chaud, à la beauté bouleversante de la procession. Il s'ancre dans des temps à venir, des souhaits adressés au monde et ce besoin métaphysique de réponses. Quant au dernier acte, il prend place dans un futur lointain, dans l'espace éventuellement, en présence d'un cosmonaute. D'une certaine façon, le spectacle adoptera la marche du monde, partira du passé pour aller vers l'avenir, l'inconnu, mais ce rapport au temps restera flou, volontairement, comme si on regardait les choses à travers une loupe un peu sale, comme si les choses se passaient derrière un voile.

Propos recueillis par Marie Plantin, le 12 septembre 2019



I ENJEUX DU SPECTACLE ET PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

Proposées en amont ou en aval de la représentation, les activités suivantes permettent de réfléchir aux enjeux du spectacle et s'intègrent dans des séances (si possible en demi-groupes) d'une à deux heures. Au temps de préparation s'ajoutent un temps de proposition de jeu et un retour collectif.

◆ DÉTERMINER DES HORIZONS D'ATTENTE À PARTIR DE L'ANALYSE DU TITRE.

- Demander aux élèves de proposer une définition collective du mot « annonciation », puis d'émettre des hypothèses sur la pièce à partir du titre : quelles réflexions peuvent naître sur le spectacle à venir ?
- Soumettre à la classe la définition du terme « annonciation » telle qu'elle apparaît dans le dictionnaire¹ :

I.- *Vx* et *inus*. Action d'annoncer.

- *En partic.* Action de manifester ce qui existe réellement mais était resté latent.

II.-

A. - RELIG. CATHOLIQUE. Message de l'ange Gabriel à la Vierge Marie lui révélant qu'elle serait mère de Jésus (Luc, I, 26-38); commémoration liturgique annuelle de cette annonce (25 mars).

- *P. méton.* Objet d'art (tableau) représentant l'Annonciation :

B.- *P. ext.* Révélation relative à l'avènement imminent d'un nouvel ordre des choses.

- *P. méton.* Signe prémonitoire d'un événement imminent.

- Commenter la dimension religieuse de l'annonciation : réfléchir à l'incarnation du divin qu'elle suppose et lire l'épisode biblique relaté dans le Nouveau Testament.

Texte fondateur :

- 26** Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,
- 27** à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.
- 28** L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »
- 29** À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette

¹ Définition extraite du *TLFi*

salutation.

- 30** L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.
- 31** Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.
- 32** Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ;
- 33** il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
- 34** Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? »
- 35** L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu.
- 36** Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile.
- 37** Car rien n'est impossible à Dieu. »
- 38** Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta².
- Dans un second temps, lancer un atelier d'écriture à partir du sens que le terme a reçu par extension (« révélation relative à l'avènement imminent d'un nouvel ordre des choses »), puis par métonymie (« signe prémonitoire d'un événement imminent »). Poser les questions soulevées dans la note d'intention :

Que pourrait-on annoncer à notre époque ?
Quelles pourraient être les annonces contemporaines ?

- Diffuser les photographies suivantes. En quoi peut-on dire de ces costumes qu'ils représentent les deux sens du mot « annonce » ?



² La Bible, Evangile de Jésus-Christ selon Saint-Luc, I, 26-38

- Dans un dernier temps, interroger la présence du chiffre 3 dans le titre ; souligner sa dimension symbolique dans la religion catholique et dans la pièce de Rambert (trois comédiennes, trois monologues, trois langues - l'italien, l'espagnol et le français).

◆ **ENTREMÊLER LES ARTS.**

Marie Plantin retrace la généalogie de l'oeuvre de Rambert : « C'était à Venise donc. Pendant la Biennale. Pascal Rambert, convié à faire une Masterclass avec de jeunes artistes issus du monde entier, les emmène d'église en église s'abreuver à cette source inépuisable de l'art italien et en particulier à ce motif pictural récurrent, mystérieux et passionnant : l'annonciation. Ensemble, ils se nourrissent de ces tableaux à forte dimension théâtrale et chorégraphique. La scène de l'annonciation est en elle-même un terreau narratif puissant, et plus encore que ce qui se joue entre l'ange Gabriel et la vierge Marie, ce sont les postures des corps et leur positionnement dans l'espace qui viennent impulser les improvisations avec les danseurs et performeurs impliqués. » La création de la pièce s'avère intimement liée à l'art pictural, et notamment au Quattrocento qu'il convient de faire découvrir aux élèves dans le cadre de l'histoire des arts.

« Le Quattrocento », article réalisé en 2010 par le Grand Palais :

En italien quattrocento signifie « les années 1400 » ce qui correspond au XV^e siècle. L'Italie connaît alors une grande mutation artistique : la première Renaissance. L'Antiquité devient le modèle absolu des artistes et la philosophie humaniste place l'homme au centre du monde. Au symbolisme religieux du Moyen Age se substituent le naturalisme et la rationalisation de l'espace visuel. Un art nouveau s'élabore fondé sur la représentation de la nature, l'étude de la géométrie et de la perspective et l'équilibre des proportions. On s'éloigne alors peu à peu du gothique international qui domine encore partout en Europe. Les tendances nouvelles voient d'abord le jour à Florence, où l'architecte Brunelleschi (1377-1446) recherche des volumes simples et met au point des techniques de dessin et de projection scientifiques. Alberti (1404-1472), théoricien et savant rédige des traités qui définissent cette nouvelle conception des volumes. Les sculpteurs Ghiberti (1378-1455) et Donatello (1386-1466) puisent dans les modèles antiques un nouveau répertoire de formes et de thèmes. Dans le domaine de la peinture Masaccio (1401-1429) définit l'idéal de la Renaissance par l'observation de la nature et le rendu illusionniste des figures et de l'espace. Ucello (1397-1475) et Piero della Francesca (vers 1415-1492) mettent en pratique la science de la perspective et du raccourci. Le peintre Mantegna (1431-1506) associe une solide connaissance de l'antique et des nouveautés picturales. C'est avec Botticelli (1444-1510) que toutes ces trouvailles picturales et iconographiques prennent toute leur mesure, par ailleurs, son oeuvre est très marquée par les recherches philosophiques qui se développent à la même époque.

Après 1450, les expériences florentines se propagent. Les cours princières, en quête de prestige, font appel aux artistes renommés. La diffusion rapide de ces nouveautés s'explique par le climat d'émulation entre les différentes cours italiennes, c'est dans ce climat artistique que s'ouvre la Renaissance proprement dite³.

Les élèves peuvent découvrir le Quattrocento en analysant en classe une Annonciation peinte durant cette période artistique⁴. Les activités suivantes mettent en relation l'oeuvre de Rambert et les tableaux italiens du XV^{ème} siècle.

- *De l'iconographie à la représentation théâtrale.* A partir des documents suivants, demander aux élèves de relever et d'interpréter les éléments qui unissent la mise en scène de 3 *annonciations* et les oeuvres picturales ci-dessous :



Pascal Rambert, *3 annonces*.

³ Article disponible à l'adresse suivante : <https://www.grandpalais.fr/fr/article/le-quattrocento>

⁴ Pour réaliser une analyse picturale précise, consulter l'ouvrage de Daniel Arasse, *L'Annonciation italienne : une histoire de perspective*. Hazan, 2003. Daniel Arasse a également réalisé des entretiens sur l'Annonciation pour France Culture disponibles sur Youtube.



Botticelli,
L'Annonciation du Cestello (1489-1490). Galerie des
Offices.



L'Annonciation,
Melozzo da Forlì (1438 - 1494).
Panthéon, Cappella dell'annunciazione.



Pascal Rambert,
3 Annonciations.



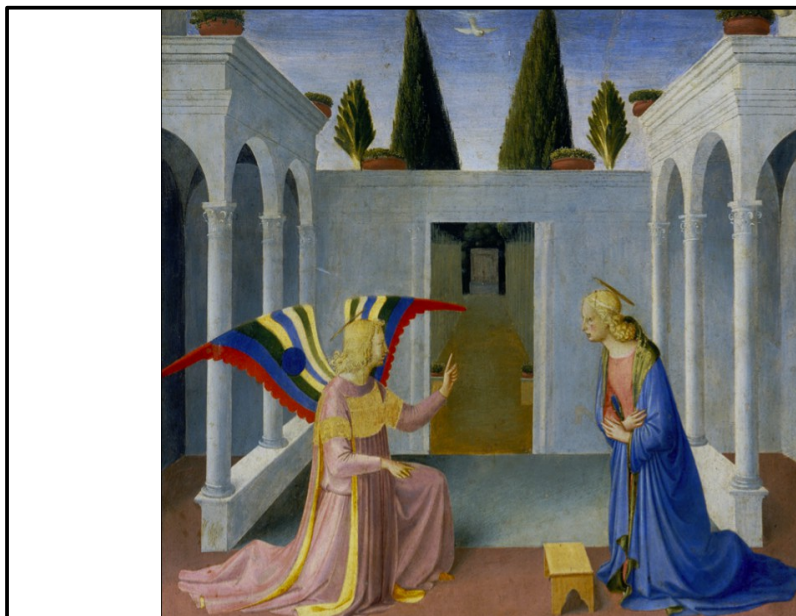
« Le lys est le premier symbole chrétien de la pureté. Le lys est alors associé dès l'Antiquité Tardive au Christ et à la Vierge. Il devient à partir du XIII^e siècle, l'attribut des saints représentant la pureté et la virginité. » Christophe Renault, *Reconnaître les saints et les personnages de la Bible*, Editions Gisserot (18 février 2003)

« Le lys est omniprésent dans les Annonciations dès le XIV^{ème} siècle dans l'Occident latin : placé entre les mains de l'Ange ou garnissant un vase placé au milieu de la scène, le *Lilium castitatis* est offert en hommage à la Vierge. Il en est toujours de même au Quattrocento.» Michel Feuillet, « Le jardin de l'Annonciation », *Italies*, 2004, 89-106.

- Se saisir de la dimension théâtrale et chorégraphique de la scène d'annonciation. Répartir les élèves en binômes, puis leur confier une Annonciation :



Léonard de Vinci.
L'Annonciation,
Vers 1472 – 1475.



Fra Angelico.
L'Annonciation
1450-1452.



Botticelli,
Annonciation,
1485

- Les élèves cherchent à reproduire le plus fidèlement possible ces œuvres picturales, en veillant à respecter les postures des corps et leur positionnement dans l'espace. Photographier chaque proposition afin de comparer l'oeuvre originale et sa restitution par les binômes.
- En conservant la posture fixe du tableau, l'élève qui joue l'ange déclame un extrait de la pièce préalablement appris :

« d'abord je te salue
 puis tu es surprise
 parce que tout salut par la parole est surprise
 puis j'annonce
 je dis ce que j'annonce car toute annonce est
 surprenante et clarté
 puis je dis comment cela se fera car toute parole
 réalise
 enfin tu acceptes parce que toute parole est
 recevable
 tu reçois⁵ ».

Celui ou celle qui interprète le rôle de Marie veille à conserver la posture hiératique déterminée par le peintre, tout en manifestant une qualité d'écoute qui révèle la parfaite réception du message.
- A partir du tableau recréé, lancer une improvisation : imaginer que le tableau prenne vie et s'anime, imaginer le déroulement de l'action (ce qui s'est passé avant et après la scène représentée sur la toile) ...
- A partir des œuvres picturales ci-dessus, chaque élève peut également écrire sa propre scène d'annonciation, avant de lire un extrait de celle composée par Rambert :

Extrait 1 de la pièce 3 *annonciations*, Pascal Rambert (I. monologue de Silvia) :

d'abord je te salue
 puis tu es surprise
 parce que tout salut par la parole est surprise
 puis j'annonce
 je dis ce que j'annonce car toute annonce est
 surprenante et clarté
 puis je dis comment cela se fera car toute parole
 réalise
 enfin tu acceptes parce que toute parole est
 recevable

5 Pascal Rambert, *3 annonces*. Les solitaires Intempestifs, 2020. p.16

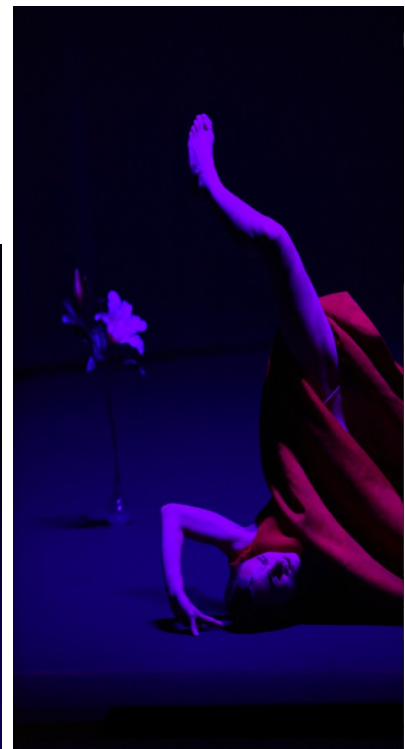
tu reçois
tu reçois dans le ventre par les voies
les voies
les miennes je veux dire
sont sans organe
je suis une bouche sans organe
pas de langue pas de palais pas de gorge de larynx
de pharynx
pas de système
un développement de dysphonie de dysarthrie
une aphasie
un effondrement sur la place dans le noir
un corps de fumée d'où monte un lys

écoute-moi
ce que tu entends
tu l'entends pour la première fois
pourtant si tu fermes les yeux
tu connais ce son
cette pulsation du sang
tu l'as toujours connue
elle est ce que tu habites depuis toujours
et le lieu où tu retournes quand le vacarme du
monde est trop fort
tu y retournes
tu te couches
tu t'agenouilles
tu demandes que revienne la pulsation toujours
viens pulsation
aide-moi à survivre
rends-moi grosse d'espoir de calme et de bon
le bon est loin quand tu es loin pulsation
il y a des mains dans le ciel
sous la voûte
des mains partout qui apparaissent
elles guident la parole
elles montrent
elles indiquent
elles pointent la parole qui sort de ma bouche sous

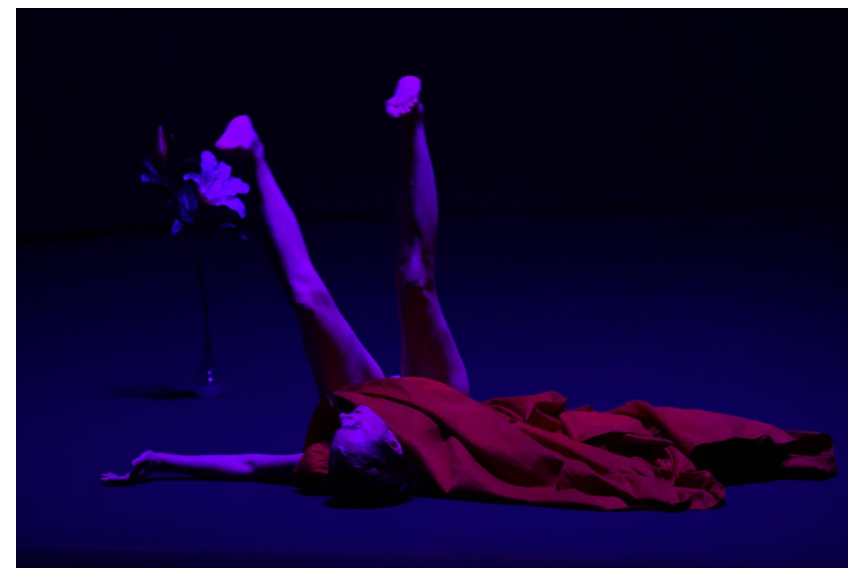
la forme de fils dorés
comme du poison
car la parole est poison
ou *bon* car les paroles sont *bon*
le *bon* est dans ma bouche et sous la voûte
il entre maintenant sous ta voûte⁶

- *Annonciation théâtrale, annonce dansée.* Après avoir établi un lien entre œuvres picturales et théâtrales, comparer la pièce de Rambert et l'oeuvre d'Angelin Preljocaj, *Annonciation*, afin de percevoir l'importance conférée au corps dans les deux représentations.

Annonciation (1995), chorégraphie et scénographie d'Angelin Preljocaj.
Pièce pour 2 danseuses.



3 annonces, Rambert.

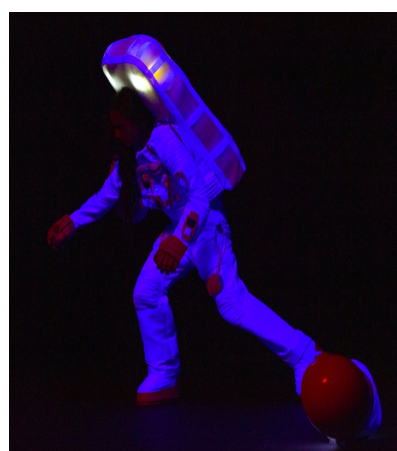


⁶ Les premières pages de la pièce *3 annonces* peuvent être lues sur le site des Solitaires Intempestifs.

◆ UNITE ET VARIATIONS.

La pièce de Rambert se développe comme un triptyque : trois comédiennes offrent, chacune dans sa langue, une annonce singulière. Les monologues constitutifs de l'oeuvre se déroulent dans des temporalités et des espaces différents : si le premier Acte évoque le Quattrocento italien et le deuxième la Semaine Sainte espagnole, le troisième s'ancre dans un avenir eschatologique.

En aval de la représentation, il s'avère donc intéressant d'analyser ce qui, dans la pièce, relève de la variation : comment passe-t-on d'un monologue à l'autre ? L'espace fixe et unique se transforme-t-il ? Quelles différences et points communs séparent et unissent les trois annonces successives ? Une étude des costumes permet de mesurer les écarts entre les monologues :



Plusieurs espaces dramatiques surgissent dans un même espace scénique. Cette réflexion sur l'espace se double d'une interrogation sur la succession des langues sur scène ; les monologues prononcés en italien et en espagnol ainsi que leurs traductions peuvent être travaillés en classe, ce qui permet aux élèves de questionner l'utilisation du sous-titrage au théâtre.

Il s'agira en dernier lieu de repérer collectivement ce qui préserve l'unité fondamentale de la pièce (présence du féminin, emploi du « tu », déploiement de la phrase...).

◆ Une écriture contemporaine éruptive.

Dans un entretien réalisé pour le site Théâtre-contemporain, Rambert définit l'écriture comme « l'endroit de l'inconscient » : « tout ce qui est ennuyeux, laid, assommant, pénible à faire, obligé, convenu, tout cela est poussé pour laisser la place à l'écriture⁷ ». L'étude du texte et de la représentation de *3 annonces* permet la découverte en classe d'une écriture théâtrale

⁷ Retranscription de l'entretien de Rambert, « L'écriture au jour le jour ». Vidéo disponible sur le site Théâtre-contemporain.

contemporaine puissante. Le style de Pascal Rambert prend la forme d'une prise de parole performative qui se déploie par l'intermédiaire du flot de la phrase :

« Je ne travaille pas avec l'inspiration, je travaille par rapport à la phrase et quand la phrase est là, je la laisse se déployer devant moi [...] et je n'ai plus de plan, je ne sais pas quelle va être la phrase suivante, je ne sais pas ce que cela va dire par la suite. Quand il y a vingt-cinq ans j'écrivais avec des plans, des scènes, des sujets, tout ce fatras, aujourd'hui, mon travail consiste à me taire, et à laisser ouvrir en moi tout ce que par salubrité individuelle, nous devons fermer pour arriver à subsister dans une journée au quotidien.⁸ »

Ce déploiement de la phrase puise dans le monologue un souffle ininterrompu. Il s'agira donc de jouer avec les élèves sur l'oralité du discours, mais également de poser la question de l'adresse de la parole révélée et, par corollaire, de son écoute.

« Ce seront trois adresses au public qui passeront par l'emploi du «tu», les trois femmes incarnant chacune leur tour l'ange Gabriel. Dans ce dispositif, le public devient le dépositaire de la révélation, il est en position de recevoir, dans l'état d'écoute de la Vierge. Ces voix seront à la fois proches des voix intérieures comme lorsqu'on s'adresse à soi-même, tout en étant projetées vers l'extérieur, l'altérité, la communion des spectateurs.⁹ »

Mais la pièce de Rambert est également l'occasion de se saisir du langage comme thématique. Expression de l'amour et de la violence, révélation de la beauté et de la cruauté, le langage s'interroge lui-même pour mesurer sa puissance et ses limites. « Les êtres humains sont des hurlements bridés », explique le dramaturge, « le travail de l'écriture, c'est de créer les conditions pour laisser passer le cri atroce de l'être humain que l'on porte en soi, en donnant une forme à ce cri qui s'apparente à une forme, dans sa phase finale, que l'on croit reconnaître comme étant la beauté.¹⁰ » Ainsi, on soulèvera avec les élèves la problématique suivante : comment Pascal Rambert parvient-il à laisser « sortir ce cri en lui donnant une forme plastique, visuelle, auditive » ?

- **Jouer avec l'oralité du monologue à travers sa mise en voix.** Demander aux élèves de préparer une lecture chorale d'un extrait de la pièce¹¹. Les élèves doivent faire entendre le texte en alternant des passages lus à une voix, d'autres lus à plusieurs.
- **Mettre en jeu la fragmentation du monologue.** Lors de la lecture de l'extrait, inviter les élèves à créer arbitrairement des ruptures en rétablissant aléatoirement la ponctuation

8 *Ibid.*, p.16

9 Entretien de Pascal Rambert par Marie Plantin (disponible p. 05)

10 « L'écriture au jour le jour », op. cit.

11 cf. annexe 3, extraits de la pièce, p. 24

absente. Faire relire l'extrait initial en respectant cette fois l'absence de ponctuation et en essayant de tenir compte du développement de la phrase (la lire sans la couper, en un souffle.) Mesurer les écarts entre les deux lectures.

- **Poser la question de l'adresse et de l'écoute** : demander à un élève de prononcer l'extrait du monologue pour lui-même, de l'adresser ensuite à un autre élève, puis à la classe dans son ensemble. Intégrer une deuxième voix. Définir la situation d'énonciation : à qui le personnage adresse-t-il cette parole monologuée, dans quel lieu, à quel moment, sous quelle forme ?
- **L'obscurité, source d'écoute profonde**. Le spectacle de Rambert se déroule dans l'obscurité totale. Proposer à un élève de réciter l'extrait de son monologue après avoir plongé la salle de classe dans le noir. Mesurer les effets qu'entraîne l'obscurité sur la réception du message.

| ANNEXES.

◆ Annexe 1 – Entretien avec Pascal Rambert.

***Sœurs (Marina & Audrey)* et *3 annonces* mettent en scène des figures féminines fortes, avec comme autre dénominateur commun, essentiel dans vos pièces : la parole. Ces êtres de parole oscillent entre une parole libérée et le désir de prendre la parole. Dans les deux cas, une violence intérieure est là et la volonté de dire les choses jusqu'au bout...**

Dans mes pièces, les femmes comme les hommes prennent la parole pour répondre à quelque chose d'insatisfaisant, toutefois la parole demeure toujours insuffisante... L'impossibilité du langage, j'en ai fait ma vie. J'en connais les limites, mais je me bats au quotidien pour tenter d'en élargir le pourtour, agrandir le territoire de la langue, essayer d'en montrer l'infinie possibilité, tout en me heurtant sans cesse à ces limites. Comme mes personnages, j'éprouve cette intense volonté de dire : c'est comme le saut en hauteur avec la technique du Fosbury : ne plus sauter en ciseaux mais en enrouler son dos contre la barre. L'envol, la prise de départ, le saut sont à l'image de la langue : ils expriment cette envie de tout dire parfaitement mais demeure quelque chose d'indépassable. Il demeure impossible de sauter à trois mètres du sol même en gagnant des demi-centimètres chaque année. Une loi nous empêche toujours d'aller plus loin. Concernant les rôles de femme, c'est aussi « politique » : le théâtre classique n'offre pas assez, de mon point de vue, de personnages féminins à explorer dans les grandes largeurs. Le théâtre contemporain le fait davantage. Ceci sans dire que je suis un auteur féministe. J'écris pour des femmes, mais je n'en fais pas un fer de lance. Je comprends mieux aujourd'hui ce que j'écris : donner une forme à un flux psychique, dire les allers retours de la pensée. Cette limite m'obsède jour et nuit, entre les choses conscientes que je fais dans une journée (notamment la mise en scène) et mille pensées. Je travaille sur tout cela : l'amour absolu du réel et ces absolues rêveries.

La parole est chez vous particulièrement frontale : si ce qui est dit à l'autre l'est à soi-même, vos personnages se heurtent à une sorte de frontalité intérieure. Parler à l'autre, c'est se heurter à soi. Éprouvez-vous cette violence dans vos textes ?

Je suis comme beaucoup d'individus victime de mes propres démons. Je ne sais les guérir et ne le cherche plus... et ça me plaît d'en être l'esclave, de consacrer ma vie à quelque chose que je ne maîtrise pas pour en faire parfois de l'Art. J'ai le sentiment que tout a déjà été écrit, toutefois j'éprouve le besoin que ça sorte. Je dois remplir ce contrat jusqu'à ma mort. J'ai peut-être soixante-huit ou cent quarante pièces de théâtre en moi, elles me préexistent. Mes personnages sont de fait dans ce rapport-là : ils essaient de dire des choses vraies. Ça saute aux yeux dans *Sœurs (Marina & Audrey)*, ce besoin de dire, cette manière d'être victime de la nécessité de dire les choses. *Sœurs (Marina & Audrey)* ou *3 annonces*, c'est la même pièce qui se joue à chaque fois, avec des gens qui veulent donner une forme à quelque chose en eux : désir de vivre, chagrin, besoin d'amour, consolation...

Le spectateur pourrait presque se dire qu'un leitmotiv parcourt vos textes à travers les échanges de vos personnages qui pourrait s'énoncer sous la formule : Qu'as-tu fait de ta vie, qu'as-tu fait de ton langage ?

Je le changerais dans l'adresse : Qu'est-ce que tu fais de ta vie ? Qu'est-ce que tu fais de ton langage ? Je le passerai au style attaquant ! Depuis l'adolescence, je fuis l'écart entre son désir et sa réalisation. À seize ans je veux faire du théâtre, je mets les choses en place, etc. Ne pas avoir bâti de choses m'est étranger.

Dans *Sœurs (Marina & Audrey)*, le langage est à la fois tenu et critiqué, notamment par une sœur envers l'autre, journaliste, sur la manière dont elle s'en sert ; elle l'accuse de le détruire, utilise le langage en seule vue de l'information. Sans être chagrin, je suis blessé par la langue que j'entends, la langue des médias, ça me saoule !

Votre écriture n'en est pas moins éruptive et envahit l'espace, nous plongeant dans des affects qui touchent le spectateur par leur intensité, créant quasiment des rapports de dévoration entre les protagonistes... Toutefois, dans *Sœurs (Marina & Audrey)*, et dans *3 annonces*, d'une dimension plus poétique, cette tension libère aussi, nous dépose presque devant une forme d'apaisement, même si nous sommes beaucoup secoués !

Tout en étant d'abord plus proche de l'art contemporain et conceptuel, j'adore la peinture. Il y a quelque chose dans les tableaux classiques d'une résolution, un dernier coup de pinceau comme les dernières notes d'une symphonie... Dans *Sœurs (Marina & Audrey)*, il demeure une sorte de flottement à la fin : les choses ont été dites avec sincérité. C'est une sorte de contrat vis-à-vis ce que l'on doit à l'autre. Il y a une forme de consolation, même si la chose à dire a été dure. C'est le contraire du mensonge, de cacher des choses à l'autre. Mes personnages essaient de tout dire ; ils n'y parviennent jamais mais ils essaient. À un moment donné ils arrivent à un altiplano où l'air est raréfié, un épuisement de la respiration elle-même. Une forme d'accord apparaît alors. Une vérité est passée. C'est peut-être pour cela que l'on me demande de créer des versions à l'étranger de *Sœurs (Marina & Audrey)* ou de *Clôture de l'amour*, en estonien, espagnol, anglais ou grec : la parole touche le spectateur en y étant éruptive, frontale. Elle atteint une forme de vérité de la personne. Aller au théâtre pour atteindre une vérité de la personne est une chose assez rare au quotidien. Quand ça se passe, le cœur bondit. J'écris au 21^e siècle : il n'y a pas d'introduction, d'explication. Les spectateurs entrent ; d'un coup la lumière bascule. Je veille au refus de pouvoir se dire : c'est elle la méchante ou telle autre a raison... Il faut rester dans cette indécision à la fois douloureuse et sublime à chaque seconde, se dire : Alors quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Quelque chose de continûment vibratile est nécessaire. À ce titre, le niveau d'engagement de Marina et d'Audrey est phénoménal dans *Sœurs (Marina & Audrey)* : elles vont très loin, et sortent épuisées de la représentation ! Toutefois une précision : quand Marina parle à Audrey dans *Sœurs (Marina & Audrey)* des migrants, je veille à ce qu'elle lui parle de biais. Ainsi parmi ces chaises vides une adresse se fait non seulement d'une comédienne à une autre mais s'ouvre au public sans pour autant imposer une pensée. Il faut veiller comme metteur en scène à cette justesse : faire en sorte que quelque chose englobe par métaphore le spectateur par la scénographie.

***3 annonces* par ses trois séquences, ses trois comédiennes, est comme trois états du corps, trois états du monde, d'hier à aujourd'hui, sinon demain... Ils plongent le spectateur dans une écoute rare, avec le sentiment qu'il devient le dépositaire ce qui constitue la parole propre à une annonce...**

Ce sont trois poèmes, trois tableaux assez fixes qui s'extraient du noir, un théâtre des yeux fermés, intérieur. La première annonce, cet ange avec son glaive, son lys, est dès lors une apparition issue du noir. La deuxième annonce fait penser à ces grands corps, avec peu de chair, visibles dans les processions à Séville. C'est clairement un texte sur la place des femmes. La dernière s'inscrit dans un futur proche : les humains quittent une planète en déshérence ; une mère, un personnage semblable aux premières annonces, laisse sa fille partir dans un vaisseau. Une première annonce comme celle du *Quattrocento* ; une deuxième sur la place des femmes brandie comme un étendard ; une troisième plus

« écologique » : ces trois tableaux représentent la mise en scène du poème à travers la beauté des trois langues présentes en surtitrage comme les phylactères des tableaux classiques. Écrire *3 annonces* m'a donné envie d'écrire un miracle, un miracle contemporain, une résurrection par exemple. J'en fais la confiance pour cet entretien en avant-première !

◆ **Annexe 2** – Entretien avec Audrey Bonnet.

Avec Pascal Rambert, écriture personnelle et mise en scène sont liées. Nous assistons à la naissance d'une parole qui se déploie comme un flux incessant et qui engage physiquement, non sans violence. Quelle expérience du corps avez-vous avec cet artiste, que vous jouez ici dans trois spectacles différents ?

J'ai rencontré Pascal Rambert en 2000. Je sortais du conservatoire alors que le Jeune théâtre national faisait passer des auditions. Il était venu, pour un workshop de dix jours de stage, rechercher des acteurs et actrices pour sa pièce *Asservissement sexuel volontaire* qu'il montait dans la petite salle du Théâtre de la Colline... J'attrape le texte pour l'audition et là j'éprouve un bouleversement... conscient, inconscient, impossible à dire ! J'arrive au stage ; je le vois assis sur sa chaise : un vrai coup de foudre, avec ses mots, avec lui, son écoute, sa verticalité, son regard sur chacun. Ce furent dix jours de travail merveilleux. Avec Pascal Rambert, chacun dit ce qu'il veut quand il le veut ; c'est à la fois de l'écoute et du silence. Partir de ce silence quand les corps entiers sont à l'écoute de l'espace et des autres, c'est épidermique, c'est organique. J'ai senti que ma colonne vertébrale comme ma colonne d'air et d'émission s'ouvraient ! J'avais déjà vécu cela auparavant avec certains auteurs, juste en travaillant des textes, mais là, ce fut du non-stop avec quelqu'un de très expressif dans son regard et ses grognements (ce ne sont pas toujours des phrases entières, il a un côté animal !). Tout écoute avec lui, le moindre morceau de cheveu, de cil ! J'en ai eu la confirmation dans tous les ateliers que nous avons montés depuis ensemble. Il dresse l'être humain dans une perception totale du monde, à 360 degrés. Je suis allée dans bien des pays voir d'autres interprétations de *Clôture de l'amour*. Selon la langue, les cultures, le corps n'est pas le même. Ce texte agit comme un révélateur. Certains montent au front, d'autres ploient, d'autres ne ploieront jamais. Des gestes reviennent d'une mise en scène à une autre chez les interprètes. Cette écriture traverse les êtres. Il insuffle dans le texte quelque chose d'organique.

Ses textes parlent notamment de notre rapport au langage. Comment nous recevons une parole, pouvons parler, libérer notre parole, ou s'en libérer, l'émettre afin de toucher l'autre. Avec le sentiment que plus un être parle, plus sa parole s'avère insuffisante.

Oui la tentative est vaine. Je l'ai bien compris avec sa pièce *Sœurs* ! À un tel point que j'avais inversé les jours et les nuits. Je ne dormais plus ; mon corps continuait à jouer dans les dix heures qui suivaient... Pour chacune de ses pièces, pour chaque création, son écriture nous place à des endroits différents, dans le corps et l'esprit : *Clôture de l'amour*, *Architecture*, *Sœurs*, *3 annonces*... Pascal Rambert semble se lancer à chaque fois des défis. En tout cas, il me fait travailler dans des zones que j'ignorais auparavant. Le corps n'arrête pas de ressentir ces mots, ces confrontations...

Après la séparation au cœur de *Clôture de l'amour*, avec Stanislas Nordey, le rapport familial exacerbé dans *Sœurs*, avec Marina Hands, *3 annonces* vous emmène ailleurs, dans tous les sens du terme...

Dans *3 annonces*, j'ai le costume de ma vie, le costume de mes rêves ! Je suis habillée en cosmonaute, prête à partir avec Thomas Pesquet ! C'est une autre pulsation cardiaque, un autre endroit d'émission. La première fois que j'ai lu ce texte en français, après celui en italien, joué par Silvia Costa, et en espagnol par Barbara Lennie, j'ai perçu avec émotion ce kaléidoscope « passé présent futur » au-dessus du sol, d'une

profonde tristesse et mélancolie. Ça m'a fait l'effet d'un négatif photographique, avec cette lumière rouge. J'ai fait du développement photo quand j'étais petite avec mon père, dans notre HLM de Bobigny... je le réalise maintenant. Les lumières d'Yves Godin permettent cette « révélation » dont parle le texte. Mon père avait transformé le cagibi en labo photo. La nuit, comme j'étais un peu insomniaque, j'allais développer des photos mais à quatre heures du matin il fallait aller se coucher ! Le matin, nous nous levions avec ma sœur. Il y avait toutes ces photos qui séchaient ; je récupérais celles que mon père avait déchirées – mes préférées n'étaient pas les siennes ! En pensant à ce spectacle, à cette lumière rouge de labo photo, à cette révélation, voici que tout à coup je me souviens des odeurs, du temps, de la matière...

◆ **Annexe 3 :**

- I – Silvia. Début du premier monologue :

SILVIA. – ce que tu vois
tu le vois pour la première fois
le noir n'est pas le noir
ce que tu entends
tu l'entends pour la première fois
ferme les yeux
pour cela tu verras
tu verras ce que tu voyais
mais tu le verras comme tu me vois
clairement
dans la pure clarté
mais c'est aussi le sang que tu entends
parce que tu clos les yeux
et clore les yeux ici c'est reprendre le chemin
tel que tu étais en elle
et elle avant aussi
à l'intérieur
nous venons du dedans

je te l'annonce
j'annonce que le noir n'est pas le noir
écoute ma voix
vois mon épée ce qui bruisse
mes ailes
mon corps
ce à quoi tu ressembleras
quand elle pose son ventre sur le sol
et que tu avances sur tes coudes
sans bruit
écoute
c'est toi qui respirez
cela veut dire que tu vis
que ton cœur se forme
et qu'il a battu
tu es un liquide noir qui bat sous la voûte
tout s'ouvre
regarde pour la première fois le bleu roi le safran
la turquoise
tout s'ouvre sous la voûte

la voûte c'est là où tu vas te produire
d'abord dans la solitude
puis dans le vacarme du monde
tu aimeras le vacarme du monde

- II – Bárbara / Itsaso. Début du deuxième monologue :

je suis droit maintenant
je suis la verticalité
le temps passe et je monte
je passe de l'embryologie à la biologie
un jour je serai la cosmologie
J'avancerai
C'est la même nature la même personne qui parle
la même qui disait je veux
la même qui descendait du sein et roulait au sol
dans la chaleur et la brume
qui montait mettre bas comme les animaux
et j'étais portée par la parole

j'annonce que je suis verticale
que je prends l'espace
que je suis rayonnante
que je suis comme une reine verticale
une fusée
tu seras fusée
tu monteras
les gens voudront t'empêcher
je l'annonce
un désir qui monte et prend la place
tu verras
je te l'annonce
ça ne plaira pas une femme qui monte
qui est verticale
ça ne plaira pas
tu vas devoir te battre tous les jours
faire ta place
fais ta place ne te retourne pas sur les sifflets
avance monte droit sois le sillage

- III – Audrey. Début du troisième monologue :

on marchait
je tenais ta main dans la mienne
derrière il y avait les ravins que nous avons
quittés
parfois tu trébuchais
je tenais ta main
derrière il y avait la ville
tu disais en serrant ma main
maman ne te retourne pas
tu pleurais
je ne sais pas si c'était toi ou moi qui pleurais mais
nous pleurions
je serrais ta main dans la mienne
ta main d'enfant qui transpirait
tu disais maman j'ai peur pourquoi on quitte la
ville et pourquoi tous ces gens marchent ?
Il n'y avait pas de lumière et nous avons du mal à
respirer
tu disais maman j'ai du mal à respirer il faudrait
trouver de l'eau
la nuit tombait encore

| BIBLIOGRAPHIE

◆ Sur la pièce de Rambert :

Le texte *3 annonces* est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs (ISBN 978-2-84681-625-0)

- Pour écouter la **lecture à voix haute par Pascal Rambert du troisième monologue** de la pièce : <https://www.youtube.com/watch?v=S32pxU0qo1s>
- Pour écouter des **entretiens avec Pascal Rambert** sur le contexte menant à l'écriture, le premier texte de théâtre, l'écriture au jour le jour, l'appropriation du texte : <https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Pascal-Rambert/playlist/id/5-questions-a-Pascal-Rambert/>
- Pour écouter l'**interview de Pascal Rambert** diffusée sur France Culture le 07/10/2020 : <https://www.franceculture.fr/emissions/affaires-culturelles/pascal-rambert-est-lininvite-daffaires-culturelles>

◆ Sur l'annonciation :

- Pour consulter une **exposition sur la BNF** qui permet de confronter plusieurs textes fondateurs : <http://expositions.bnf.fr/livrarab/pedago/religions/annonciation.htm>
- Pour en savoir plus sur l'Annonciation dans l'**art pictural** :
 - Daniel Arasse, *L'Annonciation italienne : une histoire de perspective*. Hazan, 2003. (Daniel Arasse a également réalisé des entretiens sur l'Annonciation pour France Culture disponibles sur Youtube)
 - Gaston Duchet-Suchaux, Michel Pastoureau, *La Bible et les saints*. Flammarion, 2021. (Guide iconographique).
- Pour confronter *3 annonces* et *Annonciation* par Angelin PRELJOCAJ :
 - Consulter le site du ballet PRELJOCAJ : <https://preljocaj.org/creation/annonciation/>
 - Observer un extrait filmé par le chorégraphe : <https://www.dailymotion.com/video/xfn0o0>